

Forêt de La Hardouinais :

le cerf et l'arbre

Le groupement forestier de la Hardouinais gère les 2133 hectares de la forêt, acquise depuis 2009, en respectant les règles de l'équilibre sylvo-cynégétique.



Jacky Pallu, Charles Goubert, Valentin Baril et Arnaud Letellier à La Hardouinais

La forêt de La Hardouinais, propriété du Groupement Forestier de La Hardouinais est un massif de 2 133 hectares d'un seul tenant sur la commune de Saint-Launeuc. Cette ancienne chênaie-hêtraie a servi à alimenter en bois les hauts-fourneaux métallurgiques jusqu'à la fermeture des forges au milieu du dix-neuvième siècle. Après cette première crise pré-industrielle, la forêt a connu un second bouleversement, écologique celui-là, au milieu du vingtième siècle où l'enrésinement a prévalu sur la plantation des feuillus. Une troisième crise d'ordre biologique a surgi en 2010 avec l'apparition du dendroctone, un insecte ravageur des épicéas de Sitka. Le gestionnaire a dû prendre des mesures drastiques pour enrayer la prolifération du dendroctone et ne pas compromettre la filière économique de cette forêt de production.

500 hectares replantés

Cinq campagnes annuelles de coupe rase ont ainsi eu lieu depuis 2011, mettant par terre cinq cents hectares de plantations malades, soit le quart du massif tandis qu'un prédateur du dendroctone, le *Rhizophagus grandis*, était lâché dans le massif. Au-

jourd'hui, la forêt de La Hardouinais semble hors de danger. La surveillance sanitaire reste toutefois de mise, et ce d'autant plus que le visage de la forêt a changé. Les cinq cents hectares exploités ont été reboisés, avec une densité moyenne de 2000 plants par hectare, soit 1 250 000 plants qu'il importe désormais de protéger contre d'autres prédateurs naturels, les cervidés entre autres.

En fonction des sols, plusieurs essences ont été privilégiées : épicéa de Sitka, pin sylvestre, pin maritime ; et sur les meilleures parcelles : chêne et hêtre. Le sapin de Douglas a été récusé en raison de sa nature appétante pour le cerf.

Préservation des sols

Le chantier forestier a été rondement mené puisqu'il a duré entre 8 et 10 mois après chaque coupe. D'autre part, les sols ont été préservés puisque les travaux ont eu lieu en été, et par temps sec, pour éviter les ornières, tandis que les engins roulaient sur des andains de branchages afin de ne pas tasser les sols. Les plantations effectuées, il s'est ensuite agi de les protéger. Le gestionnaire a privilégié un aménagement du milieu à l'enrillagement et aux protections individuelles, plus onéreuses et peu efficaces lorsque le plant atteint 1,80 m de hauteur. Mais c'est le répulsif sur les plants, avec deux passages par an, qui a été la principale mesure choisie par le gestionnaire pour protéger les jeunes plantations de pins.

Gestion des grands animaux

En sus du choix des essences et de la protection des plants, le propriétaire a aussi intégré dans son plan de gestion une densité optimale de grands animaux. Avant les coupes, cette densité s'élevait à dix cervidés aux cent hectares, elle a dû être divisée par deux dans le nouveau plan de gestion avec une soixantaine d'animaux attribués à la chasse à tir et à courre. L'objectif du gestionnaire n'est pas d'exclure la chasse, mais bien d'optimiser le territoire pour assurer une double pérennité sylvicole et cynégétique.

Aménagements

La capacité d'accueil du gibier a ainsi été revue et améliorée par une série d'aménagements : ouverture

de layons, réouverture de chemins — dont le linéaire global atteint 87 km — et aménagement des 17 km de pare-feu pour les transformer en zones de gagnage. Il a ainsi été entrepris de chauler ces pare-feu afin d'en augmenter le Ph pour les ensemercer en ray-gras, trèfle et fétuques, tandis que les bordures étaient élaguées pour améliorer la luminosité des parcelles. Dans les parcelles récemment replantées, un cloisonnement large de quatre mètres ensemençé en céréales a été réalisé tous les vingt mètres. Il sert à la fois de cheminement pour les forestiers et de zones d'alimentation pour la faune.

Tout pour le grand herbivore

Sachant que le régime alimentaire du cerf se compose de 60 % d'herbacés, 20 % de céréales et fruits forestiers, 10 % de ligneux et de 10 % de semi-ligneux, il suffisait d'offrir au cerf son menu favori sur 25 hectares, disséminés en une douzaine de parcelles, pour éviter qu'il s'en aille abrutir 500 hectares de jeunes plantations. Cette pâture a été complétée par sept hectares de maïs sur pied, ainsi que par plusieurs parcelles de prairies en bordure de la forêt. En multipliant les zones tampon, le gestionnaire de la forêt préserve son capital flore et faune. En hiver, une centaine de tonnes de betteraves fourragères semées hors de la forêt sont déposées en tas dans plusieurs points du massif forestier, tandis qu'au printemps, lorsque les céréales sont en lait, un affouragement de maïs complète les mesures préventives.

La recherche de l'équilibre

Cette recherche constante d'équilibre sylvo-cynégétique exige de repenser la forêt et d'y travailler en bonne intelligence avec la faune. La surveillance et l'entretien des parcelles vont de pair avec le comptage annuel des grands animaux depuis 2013, la collecte et l'étude des mâchoires de cervidés, ainsi que le re-



Abrouissement

tour des cartes T à la Fédération Départementale des Chasseurs. Le régisseur Charles Goubert assume l'activité cynégétique de la forêt de La Hardouiniais avec raison : le tableau de chasse correspond à l'accroissement annuel estimé à 30 % de la population. Le Groupement Forestier de La Hardouiniais conserve son objectif principal de production sylvicole, mais ne fait donc pas l'impasse sur la chasse et les revenus économiques induits. Aujourd'hui, les dégâts de cervidés sur les essences sensibles, en l'occurrence les pins, sont inférieurs à 10 % des plantations. Le massif forestier est dans le vert. On estime en effet que le voyant passe à l'orange entre 15 et 25 % de dégâts, puis vire au rouge au-delà de ces 25 %.

Le chevreuil et le sanglier

En effectuant des coupes rases depuis cinq ans dans le massif forestier, le gestionnaire de la Hardouiniais a rouvert le milieu et modifié le biotope. Le chevreuil est ainsi revenu dans les zones éclaircies où il trouve des herbes et des ronces à son goût. Une trentaine de bracelets sont désormais attribués sur le massif de La Hardouiniais. Quant au sanglier, ce n'est pas un facteur de dégâts sylvicoles. C'est aux prairies qu'il s'attaque après des épisodes pluvieux, pour verroter. Une triple rangée de fils électrifiés suffit alors à le dissuader de toucher au gagnage des cerfs.



Formation aux estimations de dégâts forestiers le 12 mars 2016